

Michel BOUSSEYROUX – Rome 23 mars 2024.

La logique du fantasme. *Comment le sujet se mesure au sexe.*

Il me revient de commenter les chapitres XIII, XIV, XV des leçons d'avril 1967 de *La Logique du fantasme*. Il est exclu que je fasse un commentaire linéaire précis de leurs 57 pages, ce serait lourd et fastidieux. Mon commentaire sera donc de survol avec quelques plongées ou piqués en rase-mottes. Il portera plus spécialement sur l'innovation de ce séminaire en ce qui concerne la formalisation logique de l'objet *a*. car il s'agit pour Lacan rien moins que « de repenser la logique à partir de l'objet *a* », dont il dit là que s'il l'a dénommé il ne l'a pas inventé, qu'il est proprement ce qui est tombé dans la main des analystes à partir de l'expérience qu'ils ont franchie dans ce qui est de la chose sexuelle » (p. 294). « Ce *a*, depuis l'analyse, c'est vous-mêmes. Chacun d'entre vous, dans votre noyau essentiel, ça vous remet sur vos pieds, comme on dit, ça vous remet de la sphère céleste du sujet de la connaissance. »

La logique du fantasme n'est pas d'un accès facile. De même que, comme Lacan en reprends l'adage latin, il n'était pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe, il faut s'en donner les moyens, les moyens de sa logique. Lacan nous avait déjà donné les moyens de sa topologie. Dès

main-juin 1962 dans le séminaire *L'identification*, il avait produit la topologie du fantasme en nous expliquant le cross-cap et sa coupure qui donne à l'objet *a* son étoffe topologique de rondelle bilatère, qu'il reprecise dans le séminaire précédent *L'objet de la psychanalyse*. En juin 1962 Lacan avait dit de l'objet *a* que c'est l'objet lacanien qui, comme le montre le rêve de l'Homme aux loups, « porte le nombre avec lui comme une qualité ». Ici, dans *La logique du fantasme*, Lacan montre que ce nombre qu'il porte en lui comme une qualité est un nombre algébrique, un incommensurable, le nombre d'or, qui se retrouve entre les termes de la série de Fibonacci. C'est ainsi que dans la leçon précédente du 15 mars 1967 Lacan a logifié la structure de la sublimation comme se construisant sur la reproduction des puissances du manque petit *a*.

Que nul n'entre dans l'Académie, disait Platon, s'il n'est géomètre. Cette exigence de pensée en géomètre est valable pour la logique du fantasme, à condition de bien considérer en quoi la démonstration *more geometrico* a radicalisé le statut du démontrable en s'éloignant des intuitions qui fondent la spatialité, et des préjugés sur la notion de mesure, de grandeur et la conception même de l'unité. Qu'il n'y ait plus besoin de la mesure et de la métrique est ce sur quoi se fonde la topologie. Il n'en reste pas moins que « le sujet *a* à se mesurer avec la difficulté d'être un sujet sexué » et avec ce que l'inconscient dit de la sexualité, à savoir, et c'est le grand secret de la psychanalyse que l'inconscient ne cesse de crier à tue-tête : « il n'y a pas d'acte sexuel ». C'est la première fois que Lacan le pose ainsi, le 12 avril 1967, bien avant qu'il dise, dans *Radiophonie* en 1970 « il n'y a pas de rapport sexuel ».

Pourquoi n'y a-t-il pas d'acte sexuel ? À cause du petit *a* qui est « ce qui manque pour faire deux », pour faire Un, l'Un de l'union entre l'homme, que Lacan appelle le *he-man*, et la femme, que Lacan appelle *she-man* ou l'*homme-elle*, dans la dyade sexuelle.

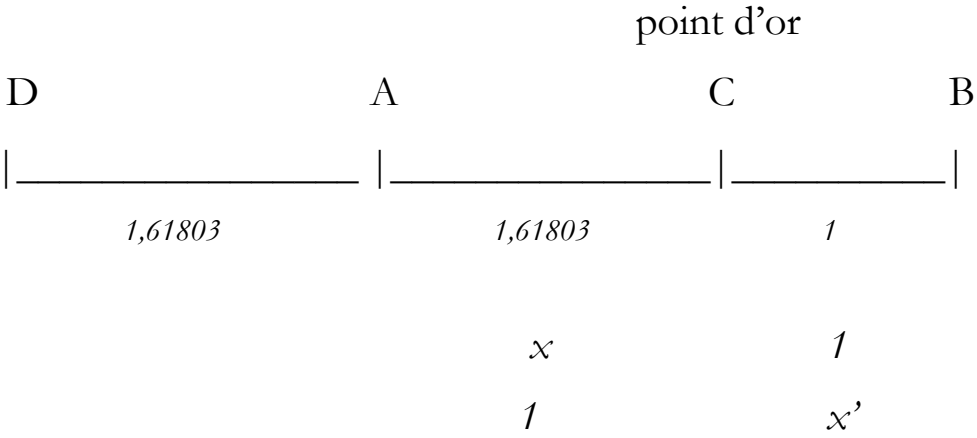
Lacan est encore plus précis dans son compte rendu de *La logique du fantasme*¹. Il pose que le primat de l'acte sexuel « s'articule de l'écart de deux formules : 1) *il n'y a pas d'acte sexuel*, sous-entend : qui fasse le poids à affirmer dans le sujet la certitude de ce qu'il soit d'un sexe. 2) *il n'y a que l'acte sexuel*, implique : dont la pensée ait lieu de se défendre pour ce que le sujet s'y refend. » Le fantasme articule, côté sujet et côté objet, ces deux formules, *il n'y a que l'acte sexuel ET il n'y a pas d'acte sexuel*. Lacan ajoute qu'il a employé le nombre d'or à démontrer que cette double exigence de l'acte ne peut se résoudre qu'en manière de sublimation.

Revenons au nombre d'or. Il se retrouve au point de croisement des diagonales du pentagone régulier et dans le rectangle d'or du Parthénon. Euclide, dans le Livre VI de ses *Éléments*, le définit géométriquement comme un rapport de longueur par la formulation suivante : « Une droite est dite être coupée en Extrême et Moyenne raison quand, comme elle est toute entière relativement au plus grand segment, ainsi est le plus grand relativement au plus petit. »

Si on considère un segment de droite AB divisée en deux segments AC et CB on peut traduire cette définition d'Euclide par : AC est à CB ce

¹ *Autres écrits*, p. 325.

que AB est à AC, soit : $AC/CB = AB/AC$. C est le point d'or ou la section dorée du segment AB qui le divise en moyenne et extrême raison. Le sculpteur Phidias a utilisé ce rapport de proportion harmonique AB/AC ou AC/CB dit rapport du nombre d'or, que Kepler appellera en 1619 la divine proportion. On a désigné ce nombre d'or par la lettre φ , initiale de Phidias. On peut prolonger AB à gauche par le segment DA égal à AC de sorte que A soit la section dorée de BD.



Posons **AC=x** et **CB=1** tel que $AC/CB = x = \varphi$
 D'où : $x + 1 / x = x/1$, soit, **$x^2 - x - 1 = 0$** .
 Cette équation a deux solutions. Une solution positive $x = (1 + \sqrt{5})/2 = 1,61803\dots$: c'est la valeur de φ ; une solution négative $x = (1 - \sqrt{5})/2 = -0,61803\dots$: c'est la valeur de φ' .

Au lieu de poser $CB=1$, prenons **AC=1** et **CB=x'**, on aura l'équation : **$x'^2 + x' - 1 = 0$** qui aura pour solution positive = **$0,61803\dots$** . C'est la valeur numérique de **l'inverse du nombre d'or, $1/\varphi$** , qui est égale à **$-\varphi'$** et que Lacan fait équivaloir à la valeur numérique de l'objet *a*, ***solution de l'équation $a^2 + a - 1 = 0$*** . Cette équation est le mathème

numérique de l'objet a . Ce mathème peut aussi s'écrire : $a^2 + a = 1$, ou encore : $a^2 = 1 - a$, ou encore : $a = 1 - a^2$

On peut représenter a et a^2 sur un segment de mesure Un sur lequel le reste a^2 de $(1 - a)$, projeté sur a , mesure ce qui reste, a^3 , puis a^3 , reprojecté sur a^2 , mesure ce qui reste, a^4 , puis a^4 , reprojecté sur a^3 , mesure ce qui reste, a^5 , ainsi de suite. Cette projection des puissances paires et impaires du a s'emboitant à l'infini sur le segment de mesure Un suit la **série d'or décroissante de Fibonacci** qui mathémise la structure compacte de l' Un . C'est le lieu de ce que Lacan appelle, le 19 avril 67 (p. 279-280) la « marée noire » de la sexualité. Le 10 avril, la côte bretonne avait été atteinte par la marée noire provoquée par l'échouage du pétrolier *Le Torrey Canyon*. D'où vient cette marée noire sur le littoral de la sexualité ? Elle vient du petit a , de sa série d'*or noir* qui recouvre le champ de l'acte sexuel qu'elle pollue.

Le nombre d'or est l'incommensurable qui resserre le moins vite les intervalles dans lequel peut se localiser ce par quoi le sujet se mesure au sexe : il s'y mesure au boisseau de « l'unité-sexe » (p. 283). Lacan va formaliser, le 1^{er} mars et le 8 mars 1967, ce qu'il appelle le rapport *anharmonique* fondamental à toute structure projective et qui est réglé par la projection de a sur 1, dont le reste est a^2 , puis la projection de ce reste a^2 sur 1 dont le reste est a^3 , puis la projection a^3 sur 1 dont le reste est a^4 , pour montrer que c'est le modèle mathématique de la sublimation comme projection infinie du reste sur le reste, ce reste étant pris pour serrer la coupure au plus près de sa limite. La sublimation, au regard du

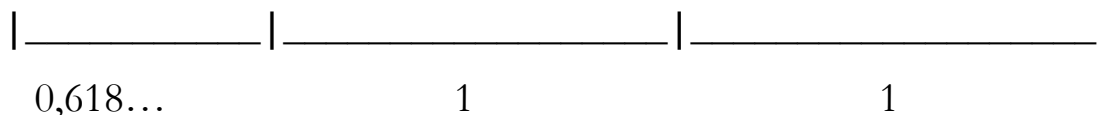
manque auquel elle ne cesse de retravailler, s'oppose à l'acte sexuel qui ne s'aperçoit pas du manque. Lacan dit que la sublimation ne se limite pas à la création artistique, car son opération sur le reste a est à l'œuvre dans le travail théorique, y compris dans ce qu'il est en train de faire ici, dans son séminaire.

Dans le rapport anharmonique le rapport de l'un des termes, a , à l'autre, de valeur 1 que Lacan donne à l'Autre sexuel, avec un grand A , est égal au rapport de l'autre, A , à la somme des deux, $(a + A)$:

$$a / A = A / (a + A), \text{ soit :}$$

$$a / 1 = 1 / (a + 1)$$

a **A sexuel = l'Un = $a+a^2$** **A de la vérité = 1**
« la marée noire »



Ce rapport, explique Lacan le 8 mars (p. 243) est celui de l'acte sexuel dans lequel le petit a (dont Lacan va dire le 19 avril, qu'il est la *monture* dont le sujet est le bijou) désigne le produit de l'acte sexuel qui a créé un sujet qui reproduit, qui répète son acte dans le grand A du signifiant maternel, avec ce qu'il implique d'idée de fusion, d'unité unifiante présente derrière le couple sexuel.

Le premier rapport de fraction du rapport anharmonique, a/A , est rapport de l'objet a , qu'est le sujet qui reproduit l'acte qui l'a créé, à l'Autre sexuel égal à l'Un fictif unifiant du couple, que Lacan appelle (p. 291) « la dyade essentielle où a à se forger le drame de la subjectivation du sexe ». C'est un drame dans la mesure où « la subjectivation du sexe n'enfante rien, si ce n'est le malheur » (p. 292). Elle n'enfante rien, elle produit, elle produit le petit a , cette « scolie de l'Être » (p. 294), cette pierre rejetée qui devient pierre d'angle, ce déchet de l'acte dont nous partons comme du point d'appui nécessaire pour reconstruire toute la logique de cette dyade en nous laissant guider par ce dont cet objet a est la cause, à savoir la refente du sujet dans le fantasme.

Le second rapport de fraction du rapport anharmonique, $A / (a+A)$, est rapport de l'Un comptable de l'Autre de la vérité au $1+a$ qui est égal à $a + a^2 + a$, soit $2a + a^2$. Où est l'analyste dans ce schéma ? Ne nous précipitons pas de dire, répond-il, qu'il est au champ de l'Autre de la vérité qui mesure les rapports du petit a au champ de l'Autre sexuel. Ce serait faux.

Dans la leçon du 19 avril, Lacan poursuit sur cette question de la vérité, de la politique de la vérité, de la force de la vérité, du marché de la vérité de l'inconscient en tant qu'il parle du sexe, le ressort de ce marché étant dans la valeur de jouissance en tant qu'elle « prend son origine dans le manque marqué par le complexe de castration autrement dit dans l'interdit de l'autoérotisme. » Je ne m'y étends pas. Lacan distingue radicalement jouissance et valeur de jouissance. C'est comme négativée

que la jouissance phallique est portée à la valeur et c'est en tant que la femme n'a pas le phallus qu'elle peut prendre la valeur de ce dont l'homme, comme le dit la Genèse, est privé et que par pudeur on appelle une côte.

Dans la leçon du 26 avril, Lacan revient encore sur ce petit *a* qui est « la seule explication valable de pourquoi dans l'analyse on part de l'enfant » (p. 294). « Le *a* est l'enfant métaphorique de l'Un et de l'Autre » : c'est « pour autant qu'il est né comme déchet de la répétition inaugurale, celle d'où naît le sujet, et qui, pour être répétition, exige le rapport de l'Un à l'Autre » que se justifie la référence dans la psychanalyse à l'enfant, en son essence problématique d'objet *a* que révèle le moindre des ébats sexuels de l'enfant.

Entre le petit *a* et le lieu de l'Autre que nécessite l'Un unaire du signifiant, il y a le champ X du sexe où les mystiques nous apprennent que c'est un trou que l'on rencontre, le trou du chaudron percé de l'histoire juive racontée par Freud. Car la jouissance au champ de l'Un entre petit *a* et grand A est pourrie, ainsi que nous l'indique Œdipe : la jouissance de l'acte que le roi Œdipe a réalisé ne recouvre que la pourriture qui explose enfin dans la peste. Il y a quelque chose de pourri au Royaume de Thèbes. Quand Œdipe tranche l'énigme de la Sphynge la vérité se jette dans le trou. Quel océan de jouissance féminine n'a-t-il pas fallu, demande Lacan, pour que le navire d'Œdipe flotte sans couler, jusqu'à ce que la peste montre de quelle marée noire est faite la mer de son bonheur ! Il aura fallu que Jocaste soit le mensonge incarné de ce

qu'il en est de l'acte sexuel, en ce lieu classé X où l'on accède qu'à avoir écarté la vérité de la jouissance.

En ce lieu X la vérité ne peut se faire entendre et la jouissance n'y est pas. Ce qui y est c'est sa valeur, sa valeur de castration. La valeur de jouissance a transformé la jouissance en quelque chose d'un autre ordre. C'est ce que révèle le mythe de *Totem et tabou* inventé par Freud. La jouissance originelle du Père censé jouir de toutes les femmes ne fonctionne que d'être « jouissance tuée, ou si vous voulez, jouissance aseptique, ou encore, jouissance *cannée* » (p. 309). La jouissance n'a de valeur que *cannée, jouicidée*.

« La jouissance est coupable, la jouissance est pourrie », dit Lacan, « Mais ce n'est encore rien dire, tant qu'on n'introduit pas la fonction de la valeur de jouissance ». Le fruit est *d'avance* pourri. C'est cette fonction qu'interroge Faust quand il dit à Méphistophélès : « Montre-moi le fruit qui pourrit avant d'être cueilli ! ² » La jouissance c'est des nèfles ! La jouissance est une nèfle blette avant de mûrir et c'est ce qui fait sa valeur.

² Goethe, *Faust*, traduction Jean Amsler, modernisée par Olivier Mannoni, Folio bilingue, Gallimard, 2007, p. 163.